

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

FEUILLET de LIAISON

n° 690 mai 2021

Réunion mensuelle :

jeudi 20 mai 2021 annulée

Soirée mensuelle : la soirée est annulée en raison de la limitation due au couvre-feu à 21h et l'interdiction des rassemblements de plus de 10 personnes (limites en vigueur à partir du 19 mai 2021).

Activités futures :

-Lundi 24 mai 2021 (Lundi de Pentecôte) : sortie naturaliste dans la vallée de l'Orne avec visite de pelouses calcaires (le matin) et d'un massif forestier (l'après-midi), pilotée par Jean-Claude Lincker. Rendez-vous à Vitry-sur-Orne (57) devant l'école-mairie à 9h30. Repas tiré du sac.

-Samedi 11 septembre 2021 : sortie botanique « A la recherche de *Rubus canescens* », pilotée par Jean-Marie Weiss. Rendez-vous à 9h30 devant l'église de Chaillon (55, entre Vigneulles lès-Hattonchâtel et Saint-Mihiel). Sortie pour la journée, repas tiré du sac. Limité à 10 personnes, réservation obligatoire auprès d'Hervé Brulé (06.23.03.58.40.).

Annonces :

La permanence au local prévue le 23 avril a été annulée suite à la fermeture du complexe municipal du Sablon pour cause de modification des vacances scolaires en lien avec la Covid.

Le nouveau site internet de la S.H.N.M. est accessible à l'adresse <https://shnm.fr> depuis le mercredi 5 mai 2021. La totalité des données de l'ancien site d'Annette Chomard-Lexa n'a pas encore été transférée vers le nouveau site et plusieurs rubriques du menu en sont encore à l'état embryonnaire, mais vous pouvez d'ores et déjà y trouver des informations concernant les activités récentes et futures. Bonne visite !

&&&&&

Compte rendu de la sortie naturaliste du Dimanche 12 avril 2021, par Hervé BRULÉ et Michel RENNER

Personnes présentes : Mmes et MM., J.-B. BOSCHIAN, He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, E. EDEL, B. FEUGA, P. HEISS, Ph. JONVAUX, M. OWALLER, J.-M. PELERIN, C. PETERNEL, M. RENNER, F. ROBOT, Y. ROBOT, E. TSCHUDY.

Quatorze personnes se sont retrouvées sur la place devant l'église et la mairie de Scy-Chazelles pour cette sortie commune entre la SHNM et les NSQ (Naturalistes du Saint-Quentin). Le temps était maussade, constitué d'une succession de petites pluies et d'accalmies, pendant toute la sortie.

Dès la montée par le chemin allant vers la Croix du Gibet, on observe des populations en fleur de *Corydalis cava*, avec ses hampes florales blanches ou violettes ; il s'agit d'une espèce qui atteint sa limite occidentale de répartition le long des côtes de Moselle.

Nous montons ensuite vers les pelouses. Michel Renner (MR) explique qu'en début de cette année et aussi l'année dernière, les pelouses calcaires du Saint-Quentin ont fait l'objet d'une opération de rajeunissement importante par Metz Métropole, et c'est effectivement ce que nous allons constater aujourd'hui.

Un premier arrêt sur le « chemin Croix de Rose » au bord de la pelouse aux buis permet à MR de présenter le Caraganier (*Caragana arborescens*), une Fabacée arbustive à fleurs jaunes dont il existe huit pieds du côté bas du chemin. Il s'agit d'une plante échappée de jardins ou plantée, mais non indigène en France. Il ne faut pas la confondre avec le Baguenaudier (*Colutea arborescens*) qui vit dans les mêmes milieux mais dont les fruits forment des vessies enflées [que l'on peut s'amuser à faire éclater, sens du verbe « baguenauder »] alors que les gousses du Caraganier ressemblent à des pois d'où son autre nom « Arbre aux pois ». En avril toutefois, les fruits ne sont pas observables.

Puis, du côté haut du chemin, la pente révèle la présence de quelques pieds en fleur de l'*Ophrys araneola*, l'espèce d'*Ophrys* la plus précoce en Lorraine et qui est très rare : elle fait encore l'objet cette année d'un recensement et d'une cartographie par la SFOLA (Société Française d'Orchidophilie Lorraine-Alsace). Ce taxon fut nommé *O. litigiosa* mais actuellement, selon Flora Gallica, il faudrait l'appeler *O. virescens* ; il ne faut pas le confondre avec *O. aranifera*, anciennement *O. sphegodes*, qui serait encore plus rare selon l'Atlas Floraine.

MR nous fait monter dans la pente et nous explique qu'il a pris en stage une étudiante (du 19 avril au 11 juin) pour participer à une grosse étude lancée par l'association des NSQ sur la Vipère aspic (*Vipera aspis*) au Mont Saint-Quentin et ses environs. Il s'agit de faire un suivi des populations et des prospections. Il a défini trois zones d'étude particulières (deux au Saint-Quentin et une près du Fort de Plappeville) où des plaques ont été posées (17 plaques par zone). Ces plaques ont été faites dans des morceaux de moquette de récupération dont le dessous est caoutchouteux. Il y a aussi quelques tôles trouvées sur le site. Ces plaques permettront d'observer peut-être des vipères mais aussi d'autres reptiles (Coronelle lisse, Orvet fragile, etc.). Le travail, outre les prospections à vue, consistera à les soulever régulièrement et à noter les espèces éventuellement visibles.

Nous nous arrêtons au niveau des buis (*Buxus sempervirens*) ; il en existe deux stations, qui ont bien résisté à l'attaque de la pyrale du buis en 2018. C'est l'occasion de parler de la lutte biologique contre ce papillon envahisseur. Nous montons jusqu'à la crête et repartons vers l'ouest. MR nous montre un *Prunus mahaleb* (Cerisier de Sainte Lucie) remarquable, sûrement le plus gros et le plus beau du Saint-Quentin, un véritable monument de la botanique.

Puis nous arrivons à une petite pelouse entourée de broussailles. Un participant découvre un fossile à propos duquel Bernard Feuga donne les explications suivantes : la pierre comporte une empreinte de Trigonie. Le genre *Trigonia* était très répandu au Jurassique (et notamment dans l'étage Bajocien, dans lequel se situe le Mont Saint-Quentin) et au Crétacé. Il s'agit d'un bivalve dont chacune des deux valves comporte deux zones d'ornementation très différentes, avec une zone pourvue de grosses côtes tuberculées et l'autre beaucoup plus simple. L'empreinte trouvée ne montre qu'une seule valve.

MR explique les emboitements des murailles de défense et la construction des forts : elle a débuté de 1868 à 1870 avec les français par la construction du Fort Diou (« *Ostfort* » en allemand) qui est situé près de la Tour hertzienne, puis a été poursuivie par les allemands pendant l'annexion. Ils ont achevé le Fort Diou en 1872 et construit après, jusqu'en 1874, le Fort Girardin à l'ouest (« *Fort von Manstein* » en allemand) et au centre le Fort Saint-Quentin (« *Plateau Kasern* »). L'ensemble de ces forts est entouré de fossés et de murailles pour former ce que l'on nomme un « Groupe fortifié » ou « *Feste* » en allemand. Ici c'est le « Groupe fortifié du Saint-Quentin » ou « *Feste Prinz Fridrich Karl* ».

Nous arrivons à la partie la plus élevée des pelouses, qui sert actuellement, entre autres, comme site de parapente. On voit quelques déchets au sol et des restes de feux. MR déplore que ces activités aient conduit à couper les Cerisiers de Sainte-Lucie en bordure de la rupture de pente : ils avaient en effet un âge canonique (MR envisage de faire un inventaire et une cartographie de ces arbres remarquables restants). L'un d'eux a rejeté abondamment et l'une de ses tiges présente une monstruosité à type d'aplatissement ; cette tératologie, plus couramment observée chez la Vipérine, est due à la piquûre d'un insecte ; on nomme ces formes « cristées » ou « fasciées » et certains cactus en vente présentent ce phénomène. Dans la pente, on observe aussi un pied en fleur de *Senecio vernalis*, une espèce rare en Lorraine (un pied avait été découvert, dans les environs, lors de la sortie commune SHNM-NSQ du 21 mai 2020).

MR nous conte ensuite, sur le lieu même de son déroulement, l'histoire vraie et extraordinaire qui s'est passée lors d'une session de la SHF (Société Herpétologique de France) qu'il a animée le 3 juillet 2001 au Mont Saint-Quentin. S'étant arrêté sur ce lieu avec Guy Naulleau, le grand spécialiste de la Vipère aspic, MR remarque à leurs pieds une mue fraîche d'aspic. Après, en se baissant pour examiner l'environnement, MR voit apparaître, sortant du sol quasiment sous le pied de Guy Naulleau, une vipère que le spécialiste empoigna prestement ! La seule vipère du jour, une femelle gestante de 63,5 cm qui sera admirée et photographiée par des stagiaires venus de toute la France et aussi de Belgique. Parmi eux, la personne qui avait introduit les Vipères aspic et péliade (*V. aspis* & *V. berus*) dans deux sites en Alsace (« une erreur de jeunesse », mal appréciée par la SHF) et qui a été satisfaite d'avoir vu sa « Vipère aspic la plus septentrionale » (sic) ! Son venin avait aussi été prélevé pour un programme de recherche de l'Institut Pasteur. Cette histoire a été relatée en détail dans un numéro du *Bufo*, Bulletin n°29 - février 2002 - de l'APSQ (« Association pour la Protection du mont Saint-Quentin et des environs », éteinte en 2003).

Une discussion s'ensuit à propos des couleuvres, et notamment de la Couleuvre verte-et-jaune, dont un exemplaire aurait été vu dans la région (selon Jean-Baptiste). MR en doute car cette espèce n'est pas connue dans le secteur des Côtes de Moselle (le bastion en Lorraine est le sud meusien et l'ouest vosgien) et parce que la Couleuvre helvétique que l'on nommait avant Couleuvre à collier peut aussi être très grande (la Couleuvre à collier au sens strict n'est pas présente en France d'après des études génétiques récentes, lesquelles ont élevé au rang d'espèce la sous-espèce de « Couleuvre à collier » présente dans le pays et qui est devenue cette nouvelle espèce nommée Couleuvre helvétique). De plus, MR signale que la verte-et-jaune est très preste : elle détale en une seconde (on la surnomme le « Serpent fouet »), ce qui est un comportement très caractéristique que n'a pas la Couleuvre helvétique. JBB ne peut pas

dire s'il y avait ce comportement.

Nous nous dirigeons maintenant vers l'ouest et on voit à présent toute l'étendue qui a été déboisée et défrichée récemment. Au sol, des moignons de tiges coupées ainsi que les jeunes *Listera ovata* qui sortent du sol (une orchidée plutôt de sous-bois) témoignent que la couverture de bosquets a été enlevée il n'y a pas longtemps.

Arrivés sur la pelouse Girardin, MR explique le « relief de côte » (ou « de cuesta ») et indique que la butte du Saint-Quentin, presque détachée du reste des côtes de Moselle par différents vallons mais encore reliée au niveau du Col de Lessy, est appelée à devenir complètement isolée des côtes, ce que l'on appelle une butte-témoin. Dans le ciel gris et brumeux, deux Alouettes des champs déroulent leur chant et un Milan noir (oiseau migrateur) est observé. La touffe de Scorzonère d'Espagne (*Scorzonera hispanica* subsp. *hispanica*) observée l'année dernière produit de nouvelles feuilles.

En redescendant vers le sud dans une zone récemment défrichée et qui présente des niveaux de terrasses anciennement cultivées, MR nous raconte que l'enclos qui avait été posé là l'année dernière pour contenir des brebis et des chèvres, a été saccagé par des inconnus, ce qui a conduit aussi à des décès d'animaux. L'ensemble a été enlevé. Dans la descente, nous trouvons encore quelques pieds en fleur d'*Ophrys araneola*.

Nous revenons par le sentier qui surplombe les vignes. Là, un grand pin pourrait être pris pour un banal pin noir d'Autriche (*Pinus nigra* subsp. *nigra*) mais il s'agit en fait d'un Pin Laricio de Corse (*Pinus nigra* subsp. *laricio*), une découverte qu'a fait MR l'année dernière.

Nous arrivons au pied du glacis empierré, que MR appelait une « pyramide » lorsqu'il était enfant. MR raconte comment les enfants, à la fin des années 1950, ont commencé à desceller les pierres, à partir d'un trou situé au sommet où poussait un arbuste (un *Prunus mahaleb* toujours présent), pour les laisser dévaler la muraille avec de grands rebonds jusque vers les jardins situés plus bas, ce qui les amusait et qui a ouvert la voie à une dégradation qui ne s'est jamais arrêtée. Un projet de réinsertion de pierres, au moins dans la partie basse du glacis, est à l'étude avec l'AAPPAN.

Sur le chemin du retour, des chants d'oiseaux sont décryptés par Michel, debout sur une large pierre. Ainsi en est-il du chant du Pouillot véloce (surnommé le « compteur d'écus ») avec des notes simples, espacées, (« tsiip, tsièp, ... ») très différent du chant plus complexe de son sosie le Pouillot fitis, présent aussi dans les environs (son chant ressemble un peu au chant du Pinson des arbres), et de celui de la Fauvette à tête noire. Au loin, on entend le « rire » d'un Pic vert.

Nous prenons le chemin du retour qui nous refait passer sous la pelouse du début. Deux Berberidacées sont visibles sur le bord du chemin : l'Épine-vinette (*Berberis vulgaris*) en boutons floraux et un Mahonia à feuilles de Houx (*Mahonia aquifolium*) en fleur ; c'est l'occasion de parler du rôle d'hôte de la première dans le cycle de la rouille du blé, et du caractère invasif de la seconde (de nombreux pieds dans le secteur).

Les participants, contents de cette matinée, se quittent peu avant 13h.

& & & &